



HAL
open science

Les maisons-tours en Arabie du Sud : approches archéologique et ethnographique

Jean-François Breton

► **To cite this version:**

Jean-François Breton. Les maisons-tours en Arabie du Sud : approches archéologique et ethnographique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.94-97. hal-02186821

HAL Id: hal-02186821

<https://hal.science/hal-02186821v1>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les maisons-tours en Arabie du Sud : approches archéologique et ethnographique

Jean-François Breton (UMR ArScAn – Proche-Orient hellénistique et romain)

Pendant tout le premier millénaire avant notre ère et la première moitié du premier millénaire après (période dite « sudarabique »), l'Arabie méridionale a mis en œuvre plusieurs types de maisons. Aux maisons à cour centrale à ciel ouvert, s'opposent les maisons à étages longtemps considérées comme les plus représentatives. Traditionnellement, elles sont encore de nos jours les plus caractéristiques de cette partie de l'Arabie.

De l'archéologie à l'ethnologie : un bref historique

En 1936, H. St. J. B. Philby, envoyé par le roi Ibn Sa'ûd, parcourt un certain nombre de sites antiques situés en bordure du désert de Ramlat al-Sab'atayn, l'extension sud-ouest du Rub al-Khalî. Il y remarque la présence de soubassements de pierre hauts de plusieurs mètres parfois, surmontés de déblais. Suggérant un lien évident entre ceux-ci et les superstructures des bâtiments, il évoque alors une note de Strabon selon laquelle les maisons d'Arabie ressemblent à celles d'Égypte à leur façon d'assembler les bois (Strabon, XVI, 4,3).

Peu de temps après, un militaire britannique, R. A. B. Hamilton, entreprend la fouille d'un bâtiment à Shabwa, la capitale du Hadramawt. Et lors de son compte rendu à Londres en 1942, Leonard Woolley établit une première relation entre les maisons antiques et les hautes maisons actuelles du Hadramawt (Hamilton, 1942 : 121). Il restait alors à le démontrer sur le terrain.

C'est un site du Hadramawt, Masgha, qui fournit la première clef en 1979. On y découvrit une maison paradoxalement bien conservée jusqu'à la base de son premier étage, par un incendie qui avait

cuit les briques crues laissant en creux les pièces de bois formant la trame régulière de ses murs. Peu de temps après, la fouille du palais royal de Shabwa mettait au jour des pans entiers de murs avec leurs poutres carbonisées in situ mais encore visibles, ainsi que des centaines de pièces de bois.

Quelques techniques de construction

Tous les sites comptent des socles de pierre, de dimensions similaires, une dizaine de mètres de côté, hauts de 1 à 4 m. L'intérieur de chaque socle comporte des murs disposés à l'orthogonale formant une trame de caissons postérieurement remplis de tout venant et ensuite égalisés au niveau du sol. Cette trame comporte en général un seul caisson axial flanqué de petits caissons latéraux.

Chaque mur du socle supporte une ossature régulière de bois, formant une trame, dont les intervalles sont bourrés de brique crue ou de tout venant. Il existe donc un assemblage de traverses, de sablières basses, d'autres traverses et de poteaux, formant des modules hauts de 1,50 m environ ; deux modules constituent un étage. C'est un système proche du « colombage ». Les liaisons se font à l'horizontale par des mi-bois, et à la verticale un système de tenons-mortaises, sans pièces obliques. Les ouvertures, fenêtres et portes sont encastrées dans cette ossature, et parfois des plaques fines d'albâtre servent à diffuser la lumière dans les portiques ou les pièces. Le décor est constitué de planches décorées de denticules peints en rouge, de tels éléments ont été trouvés dans le palais de Shaba.

Le bois constituait donc dans ce type de maison techniquement une part essentielle et quantitativement près de 20% de murs.

Quelles données pour les restitutions ?

Toute restitution implique une convergence des données épigraphiques, archéologiques et ethnographiques, en Arabie puis dans les régions périphériques.

Les constructions sudarabiques faisaient parfois l'objet de dédicaces, tantôt brèves, tantôt comportant de nombreux termes techniques. Les textes qui se rapportent aux maisons sont nombreux sur les hautes-terres du Yémen, entre le II^e et le V^e siècle ap. J.-C., c'est-à-dire à l'époque himyarite. L'un d'entre eux rapporte la construction d'une « maison des hôtes *Yaghûl*, leur salle d'audience *Muddat* et leur portique (ou pièces supérieures ?) » à Kawkabân, vers le V^e siècle ap. J.-C. (texte al-Iryâni n°71). D'autres textes mentionnent « quatre étages », « six étages » (à Zafâr, capitale de Himyar) et « six niveaux avec six planchers » (texte DJE 12), autant d'éléments de grande valeur pour les restitutions.

D'autre part, un certain nombre de blocs sont ornés de représentations pétrifiées de temples ou de maisons. On évoquera la maquette d'un temple du Jawf (vers le VIII^e siècle av. J.-C.) (Yémen 1997 :135) ou encore les panneaux représentant des fausses fenêtres en bois (vers le V^e siècle av. J.-C.) (Yémen 1997 :141).

Il existe aussi des données extérieures à l'Arabie du Sud. Le site de Qaryat al-Faw, en Arabie de l'Ouest, a livré un panneau de fresque représentant une maison-tour du II^e-III^e siècle ap. J.-C., avec ses trois étages, ses fenêtres, ses terrasses, ses bouquetins aux angles (Musée KSU de Riyad). L'Égypte ptolémaïque a livré quelques maquettes de maisons à étages (cinq dans le cas de la maquette de Sakha) avec des sablières et des poteaux de bois apparents, toutes pièces qui étaient utilisées notamment dans les maisons de Dime, de Karanis, de Medinat Maadi dans le Fayoum et le delta du Nil. La remarque de Strabon évoquée plus haut trouve ainsi quelque justification. De l'autre côté de la mer Rouge, les bâtiments à étages d'Axoum, datés des III^e-V^e s. ap. J.-C., comportaient d'impressionnantes porches à boiseries assemblées. Les hautes stèles voisines offrent un modèle de pétrification d'édifices à étages avec de nombreuses poutres (III^e-V^e siècle).

Enfin, l'architecture de l'Arabie du Sud peut servir de modèle tant cette région, isolée du monde extérieur, connaît de fortes traditions. Du 'Asîr (Arabie du Sud-ouest) aux monts des environs de Sanaa et aux plateaux orientaux du Hadhramawt, les maisons y ont toujours compté plusieurs étages bâtis sur des

socles imposants. Le rez-de-chaussée abritait réserves ou étables, les pièces communes étaient situées aux étages, et les salles de réception au sommet. Certes le bois a disparu, remplacé par de la pierre (dans les montagnes), du pisé (dans les franges du désert) et de la brique crue (en Hadhramawt). Leur aspect extérieur les rapproche plutôt de hautes tours que de résidences.

Aspects et fonctions de l'habitat antique

L'habitat antique évoqué ci-dessus se trouve principalement dans les centres urbains, là où habitent les familles les plus aisées, mais aussi dans certains villages. Dans les montagnes du Yémen, d'imposants palais abritent les chefs des principaux clans des Himyars.

Cet habitat se caractérise par des maisons-tours élevées sur de puissants soubassements, comptant un certain nombre d'étages. Leur aspect extérieur paraît austère : des rez-de-chaussée aveugles et des étages avec de petites ouvertures. Rares sont les maisons prestigieuses où des panneaux de calcaire piquetés masquent les panneaux de terre délimités par les ossatures de bois et où des appliques de bronze ornent leurs façades. Woolley avait vu juste : « Those towers (of antique South Arabia)... were like the lower stories of those very lofty mud-brick palaces to be seen in the Hadhramawt today » (Hamilton 1942).

La nature de cet habitat ne soulève plus guère de questions. Il assume plusieurs fonctions, résidentielle tout d'abord abritant une famille élargie, défensive car leur hauteur assure leur protection et prestigieuse enfin car leurs dimensions affirment le prestige du propriétaire. Des dédicaces de construction déclinent les généalogies de leurs fondateurs, exprimant ainsi leur puissance.

Questions en suspens

Elles seraient de deux ordres, l'une, technique, concerne les fonctions des caissons dans le socle. A priori, les caissons n'étaient que des éléments constitutifs d'un radier de fondation, remplis et égalisés au sommet, supportant les sols et les planchers du rez-de-chaussée. Toutefois, certains habitants utilisaient parfois certains caissons de façon régulière comme réserves, mais les exemples, encore très rares, ne permettent aucune généralisation.

Quant au nombre d'étages originels, le débat est toujours en cours, le calcul du volume des déblais des étages ne permettant que des approximations.

Certains archéologues auraient tendance à exagérer leur nombre, d'autres à ne restituer que deux étages pour des maisons de prestige.

La seconde question est d'ordre historique. À quelle époque sont apparues les maisons-tours et leur technique d'ossature de bois ? Il est probable que l'époque archaïque (vers les VII^e-VII^e siècles av. J.-C.) mettait en œuvre de hautes maisons de prestige, mais rien ne permet de déterminer précisément leurs techniques de construction.

Dans l'état de nos connaissances, il semblerait que les ossatures de bois n'aient été mises en œuvre que progressivement à compter du début de la période « sudarabique ». Elles sont en tout cas bien attestées à partir des II^e-I^{er} siècles av. J.-C. et fréquentes aux trois premiers siècles de notre ère, notamment sur les hautes-terres du Yémen.

Éléments bibliographiques

- Nowicka M. 1969. *La maison privée dans l'Égypte ptolémaïque*, Académie Polonaise des Sciences, Bibliotheca Antiqua, IX, Wrocław-Warszawa.
- Breton J.-F. 1992. *Fouilles de Shabwa, II, Rapports préliminaires*, Hors-série n°19, IFAPO, Beyrouth, Geuthner, Paris.
- Breton J.-F. 1998. *Fouilles de Shabwa III, architecture et technique de construction*, BAH n° CLIV, IFAPO, Beyrouth.
- Bonnenfant P. 1999. *Sanaa, architecture domestique et société*, CNRS, Paris.
- Hamilton R. A. B. 1942. *Six weeks in Shabwa*, The Geographical Journal, C, p. 107-123.
- Philby H. St. J. B. 1939 *Sheba's Daughters, being a Record of Travel in Southern Arabia*, Londres.
- Yémen, au pays de la reine de Saba. 1997. Catalogue d'exposition, Institut du Mode arabe (IMA), Flammarion, Paris.

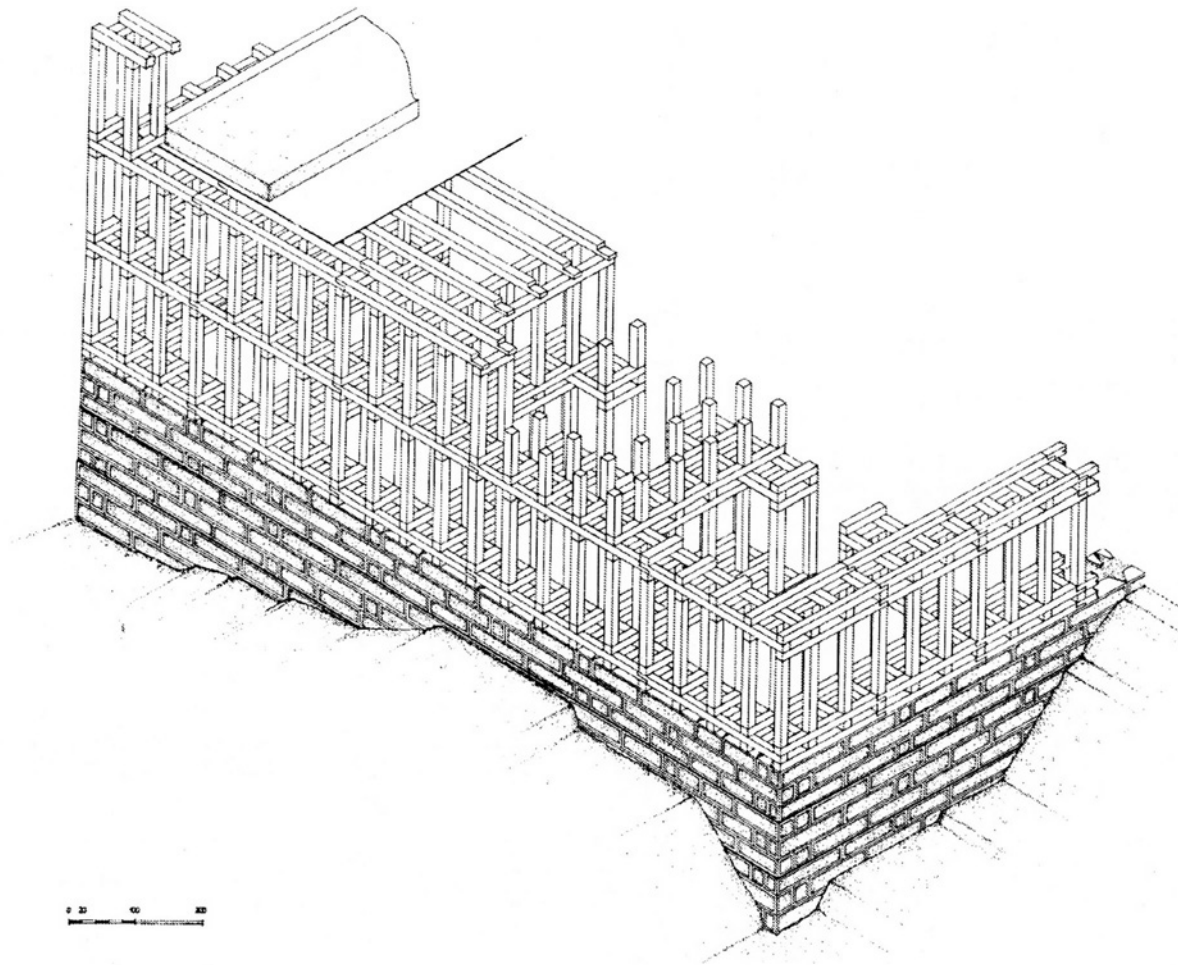


Fig. 1. Restitution d'une grande maison de Shabwa avec ses ossatures de bois (Ch. Darles)



Fig. 2. Maison-tour de Yashbum, région de Shabwa (cliché J.-F. Breton)

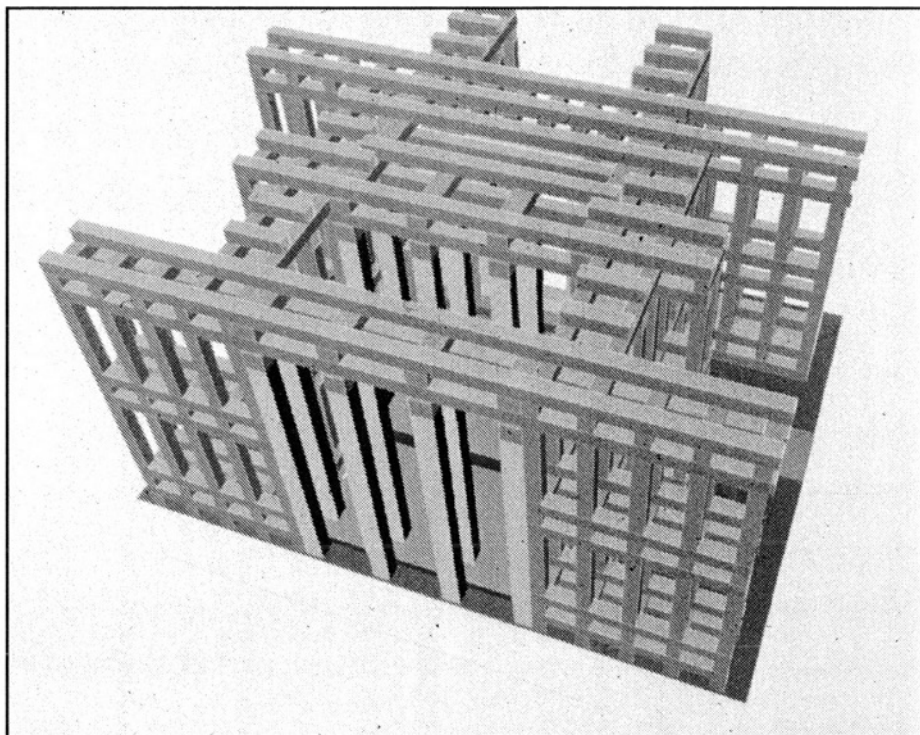


Fig. 3. Essai de reconstitution du porche d'entrée du palais de Shabwa au III^e s. ap. J.-C. (Ch. Darles)